

ceux qui pensent comme Buffon, que le style c'est l'homme. Du reste, Mgr. de Bonald n'ignore pas ce qui a été dit de lui, au sujet de sa sévérité ; il s'en est aussi, croyons-nous, franchement expliqué avec quelques-uns de ses prêtres. La sévérité, quand bien même sévérité il y aurait, n'est point si redoutable dans un homme de grand sens, et il faut dire que jusqu'ici rien ne justifie dans Mgr. de Bonald cette réputation, qui avait pu lui venir d'un autre diocèse, où elle n'aurait pas été déplacée, en quelques circonstances. L'étonnante activité de Mgr. de Bonald, l'affectueux accueil fait à tous, et enfin ce zèle qui déjà s'est montré dans les diverses paroisses, dans les nombreux établissements de la ville, ont gagné bien des cœurs et lui ont tout aussitôt concilié les populations.

Il nous reste maintenant quelques mots à dire sur le premier chapitre de ces *Quinze Ans*.

Comme cela devait être, nous avons eu nos improbateurs et nos approbateurs. Ceux qui nous ont vivement blâmé, nous ont supposé des intentions qui n'étaient pas les nôtres, et que nous désavouons. L'on s'est imaginé que nous avions écrit pour le triste plaisir de dénigrer, et, en vérité, nous ne comprenons pas que, dans une matière grave, ce soit un pareil sentiment qui puisse guider l'esprit. Nous avons voulu aborder quelques questions qu'il nous semblait utile d'exposer, et si, en laissant la plume courir, il nous est arrivé d'atteindre trop au vif les personnes, nous n'éprouvons, certes, nulle peine à déclarer que nous sommes allé plus loin qu'il ne nous semblait ; que nous entendions seulement nous attaquer aux faits matériels, mais non pas nier les vertus des administrateurs, et nos réserves ont été faites là-dessus.

D'autres personnes ont vu dans notre langage une injure à la religion, comme si l'examen de quelques actes extérieurs pouvait porter atteinte à la Foi. C'est trop vite confondre ensemble deux choses qui sont bien distinctes, et la grande gloire de la Religion, son inaliénable privilège, c'est de rester pure et belle, malgré les taches du dehors. Oui, quand même, dans sa durée de dix-huit siècles, elle compterait un Alexandre VI, elle n'en est pas moins divine et appuyée sur des promesses d'immortalité.

Lorsque nous avons jugé une administration déchuë, nous avons écrit sur des années qui appartiennent désormais à l'histoire. Il faut bien accorder quelque chose d'ailleurs à nos mœurs présentes, et s'il n'était pas permis de raconter les ac-